

Fondation Aide sportive suisse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **28 (1971)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fondation Aide sportive suisse

Les charges financières de nos sportifs d'élite

Le sport d'élite exige des sacrifices

Etre athlète d'élite en Suisse signifie souvent beaucoup de sacrifices personnels. Des performances de niveau international exigent un entraînement intensif qui relègue au second plan les études ou les activités professionnelles. De plus, l'athlète supporte en partie les pertes de gain, les frais d'entraînement, de massage, de sauna, ainsi que d'alimentation ou de diététique prescrite par le médecin. La participation du CNSE est aujourd'hui malheureusement limitée. Celle émanant des clubs ou de mécènes particuliers tout aussi discrète. Ainsi, chaque année, bon nombre de sportifs d'élite connaissent des pertes de gain et des préjudices considérables. Cette situation de fait décourage à la fin les plus purs idéalismes sportifs.

Voici, à titre d'illustration, quelques exemples:

Ski de fond

Les succès internationaux des skieurs de fond suisses au cours de ces dernières années sont à la base du développement général du ski de fond en Suisse. Une enquête a indiqué que les pertes de gains totaux de l'équipe nationale (10 membres) pour l'hiver 1969/70 s'élevaient à 58 600 fr. Soit selon la profession de 3000 fr. à 8000 fr. par coureur. De plus, nous soulignerons que les coureurs de ski de fond doivent consacrer tout leur temps libre d'été à un entraînement des plus sérieux et, par conséquent, payent de leur personne toute l'année.

Natation

Mlle J., plusieurs fois championne suisse, devait supporter la quasi-totalité des frais pour la pratique de son sport, entre autres, deux entrées journalières à 1 fr. 20 à la piscine couverte. La fréquentation d'une école privée (devenue indispensable) ainsi que d'autres frais ont coûté à son père 8000 fr. pour une période de trois ans. Elle connaît maintenant une perte de gain

de 500 fr. par mois, car son entraînement intensif quotidien ne lui permet de travailler qu'à la demi-journée.

Athlétisme léger

L'étudiant P., plusieurs fois champion suisse et international, est devenu champion et recordman européen, a effectué à plusieurs reprises des remplacements de maître de ski ou de gymnastique afin de gagner l'argent dont il avait un urgent besoin. Il est à remarquer qu'il menait de front ses études universitaires et son entraînement. De plus, les frais de participation à des compétitions régionales lui incombaient intégralement, alors que seule sa participation aux compétitions nationales et internationales était partiellement financée par son club. Ses dépenses occasionnées par la pratique du sport s'élèvent à 5000 fr.

Aviron

Plusieurs fois champion suisse, remportant deux médailles aux championnats d'Europe et une médaille de bronze aux Jeux olympiques, B. nous dit: «Les pertes de gain ne furent, jusqu'ici, pas discutées. En effet, les rameurs accomplissent leur travail normal et sont obligés de s'entraîner à midi et le soir. Avant les Jeux olympiques, j'ai pu profiter d'un congé de deux mois que mon employeur m'a généreusement accordé sans déduction aucune. Pourtant, parmi les rameurs, les problèmes pécuniaires ne sont pas résolus et je crois pas que l'effort d'entraînement fourni actuellement nous permette encore de concourir sur le plan international.»

Plongeon

L'année des championnats d'Europe, le maître de sport S., plusieurs fois champion suisse, a dû, pour assurer sa sélection et sa participation, prendre 37 jours de congé non payés. Il a subi de ce fait une perte de salaire de 2200 fr.

Ces cinq exemples, choisis parmi des centaines, nous montrent combien la Fondation Aide sportive suisse est aujourd'hui nécessaire.



Cours de moniteurs et monitrices d'alpinisme du 4 au 12 juillet 1970 à Arolla

C'était le 4 juillet 1970, je me dirigeais vers la gare de Sion ou plus précisément vers Arolla. Mais c'est à Sion que le premier contact s'établit entre les jeunes Romands qui allaient pendant 1 semaine vivre ensemble leur idéal et je veux parler de la montagne, ce monde à part où les seules armes pour s'y aventurer sont la volonté et l'amour.

Ce cours organisé par «Jeunesse et Sport» groupait donc plus de 70 participants de toute la Suisse qui, sous la direction de guides allaient, pendant une semaine, apprendre et pour d'autres se perfectionner sur tout ce qui a trait à la montagne, du rocher autant que de la glace. Par ce cours, plusieurs jeunes allaient être formés afin de pouvoir emmener

avec eux d'autres jeunes vers ce monde inconnu et merveilleux qu'est la montagne.

Le trajet en car jusqu'à Arolla nous permit déjà de dialoguer et de retrouver déjà cet esprit ouvert et sympathique que l'on rencontre avec les amis de la montagne. Le temps de débarquer, nous voilà tous réunis sur la place du village autour de M. Ch. Wenger, qui est à la tête de l'organisation de ces cours. Ce n'est pas un discours que nous écoutions là, mais un bref aperçu du travail de la semaine et la formation des classes; les Romands étant en faible minorité, nous arrivons juste à former une classe de 3 filles et 6 garçons. Rapidement, le soir tomba et après cette première journée, chacun retrouva avec plaisir son sac de couchage.

Dimanche matin, diane et déjeuner et vers 9 heures nous montons un peu au-dessus du village pour un premier contact avec le granit. Quelques petits «passages» permirent aux guides de se rendre compte sommairement de nos capacités sur le rocher. Puis avec notre guide, Maurice Follonier, nous exécutons le maniement des cordes: nœuds, encordages, plieusement des cordes, etc... A midi, pause et pique-nique tiré du lunch que nous recevions le matin. L'après-midi, nous faisons des exercices sur rocher et sous l'œil attentif de Maurice, nous essayons de faire de notre mieux, car une difficulté est une question et les gestes pour la résoudre sont une réponse. Escalader est donc un dialogue avec le rocher où chacun se retrouve lui-même dans tout son naturel. C'est ça, le plaisir de la montagne, communiquer avec la matière comme un artiste avec le bois, la pierre ou le fer qu'il travaille. L'après-midi passa ainsi, exercices d'équilibre, des mouvements précis et efficaces et je dirais même, apprendre

à ouvrir les yeux et à bien regarder; car comme disait un guide célèbre: «Grimpe d'abord avec la tête. Rends-toi compte de ce que tu veux faire et de ce que tu peux faire; l'alpinisme est avant tout une question de conscience.» Lundi matin, nous nous dirigeons, cette fois, vers le glacier. Ici, c'est un autre apprentissage qui n'est surtout pas plus facile. Encore une fois, Maurice nous fait preuve de ses talents d'alpiniste. Il faut apprendre à marcher avec les crampons, tout en se servant du piolet et tailler des marches. L'après-midi, nous apprenons le sauvetage de crevasse, car marcher sur un glacier n'est pas sans dangers. Tout ce monde blanc et silencieux est en mouvement continu et de là proviennent les crevasses dont tout alpiniste doit se méfier.

Le soir, réunis dans le réfectoire, nous écoutons avec attention Ch. Wenger, qui nous parle des dangers en montagne. Dangers qui nous viennent de la nature: mauvais temps, chutes de pierres, avalanches, etc... et dangers qui proviennent de l'alpiniste: manque d'entraînement, inconscience, méconnaissance de la montagne et de l'altitude, etc.

Mardi, nous reprenons des exercices sur rocher, avec le sauvetage dans le rocher. Comme sur la glace, il faut être prêt à réagir devant un danger qui peut être dû à: une chute de pierres, une chute de l'alpiniste, etc...

Le soir, à nouveau réunis, un médecin nous parle des soins à donner à un alpiniste blessé ou malade; causerie très intéressante qui, encore une fois, nous aide à prendre conscience ce qu'est réellement l'alpinisme.

Mercredi matin, c'est la joie pour tout le monde, le départ pour l'arête de Saillon, course de rocher. Pour quelques-uns, c'est la première course de rocher; pour d'autres, c'est la retrouvaille avec le granit. Qu'il est beau ce dialogue avec la nature! Dans le silence de l'altitude, une conscience se révèle, réfléchit et décide. Mais au cours de l'ascension, de gros nuages noirs s'approchent, l'orage n'est pas loin. En effet, en arrivant au sommet, nous sommes en plein milieu des éclats de tonnerre et de foudre. En théorie, nous ne nous rendions pas tellement compte, mais maintenant, nous y sommes, et c'est là une chose merveilleuse d'avoir pu assister à ce déchaînement de la nature, car c'est devant une difficulté, devant un obstacle, que l'homme donne sa mesure et s'épanouit. Rapidement, nous redescendons vers la plaine où chacun va dormir paisiblement afin de reprendre des forces pour le lendemain.

Jeudi matin, sac au dos, nous prenons le chemin qui va nous amener à la cabane Bertol où nous resterons jusqu'à samedi. Le soir, nous préparons nos sacs pour la journée du lendemain qui s'annonce merveilleuse.

Vendredi très tôt, c'est le départ pour la «Centrale des Bouquetins», qui est une course de glace avec une petite arête de rocher qui nous conduit jusqu'au sommet. Tout au long de la marche, dans le silence de la cordée, on observe, on réfléchit et on admire. Mais au sommet, l'alpiniste pourra connaître un grand bonheur: il aura gagné le droit de contempler à perte d'horizon... Si un avion l'avait déposé sur la cime, la vue serait la même, mais elle ne serait pas aussi belle, l'effort et l'amitié sont les piliers de notre sport. Pour bien voir, il ne suffit pas d'ouvrir les yeux, il faut d'abord ouvrir son cœur.

Samedi matin, à la pointe du jour, nous quittons Bertol pour aller escalader l'aiguille de la «Tsa», petite ascension de rocher. Puis, c'est la descente vers Arolla où l'après-midi, un petit test permettra à tous les participants et participantes, inscrits à ce cours de moniteurs et monitrices d'alpinisme, de montrer toutes leurs connaissances acquises pendant ce cours qui fut pour chacun, ami de la montagne et de la nature, un merveilleux enrichissement, tant au point de vue moral que physique.

Maintenant, nous sommes «presque» des alpinistes et ce n'est pas là chose facile, car apprendre à grimper et aussi à connaître la haute montagne est indispensable pour devenir alpiniste.

L'alpinisme est un des plus beaux sports qui puissent exister, mais le pratiquer sans technique est une forme de suicide. La technique incite à la prudence; elle évite la fatigue, les retards inutiles et dangereux, et, loin de la contredire, elle permet la contemplation!

La haute montagne nous procure toute une gamme de plaisirs dont le premier est d'évoluer dans un monde de lumière et de silence. Le second est peut-être de s'élever face à un miroir de pierre ou de glace, miroir qui nous aide à devenir des hommes dans la fraternité de la cordée. Mais il est encore d'autres plaisirs plus immédiats et de tous les instants: faire bien quelque chose est une source de joie.

Denise Remy



Fabrique d'engins de gymnastique

Alder & Eisenhut AG
 8700 Küsnacht-ZH Tél. 051 / 90 09 05
 9642 Ebnat-Kappel-SG Tél. 074 / 3 24 24

Clichés **moser+co**

Bienne
Rue du Faucon 21

Clichés Photos
Retouches
Dessins

